

Le Crédit rural de Guinée : du projet à l'institution, une construction sociale progressive

Si les expériences de microfinance africaines sont désormais nombreuses et ont conquis leur identité en se différenciant du modèle de la Grameen Bank, elles restent moins connues du grand public que les expériences de microfinance asiatiques ou sud-américaines. Ce livre, qui prend en compte la spécificité du milieu africain (faible densité, infrastructures quasi inexistantes, historique du crédit...) et la particularité des réponses africaines, est de ce fait particulièrement intéressant. Le Crédit rural de Guinée (CRG) fait l'objet de cette monographie. C'est un projet de microfinance qui, en 1989,

a débuté avec deux caisses sur le modèle de la Grameen Bank et qui est aujourd'hui devenu une société anonyme qui touche 27 % des ménages dans les zones où le réseau est implanté, c'est-à-dire 26 des 33 préfectures que compte la Guinée. Les dix auteurs de ce livre sont soit des membres de l'Iram, institut français qui a lancé et piloté le projet depuis sa création, soit des cadres guinéens du CRG, K. Condé, professeur à l'université de Conakry mis à part. Cette implication des auteurs dans leur objet d'analyse pourrait préfigurer une capitalisation d'expérience restreignant volontairement ses

développements aux initiatives fructueuses et dénigrant l'apprentissage par l'erreur. Cependant, le regard lucide porté notamment sur le délicat sujet de l'équilibre financier tout comme l'exposition des hésitations dans le montage du projet ou la présentation des problèmes rencontrés (détournements, groupes fictifs) sont à même d'écarter rapidement cette faiblesse qu'ont souvent les exercices similaires. Les contributions de l'équipe franco-guinéenne (six Guinéens et quatre Français) s'organisent autour de trois grandes parties. La première présente le processus de structuration du pro-

jet de microfinance du CRG depuis ses origines. La seconde prend la forme d'un partage d'expérience sur la méthodologie (produits, pratique de la gestion en commun) comme sur la structure (niveau de décentralisation optimal, rôle de la formation, institutionnalisation). La dernière partie traite de l'impact et de la viabilité sociale du CRG. Nous ne présenterons ici que certains des points qui rendent la lecture de cet ouvrage très instructive. La richesse de l'ouvrage se situe pour partie dans les problématiques abordées. Ainsi, la description des contraintes politiques, des exigences des partenaires, de la complexité d'un montage institutionnel adapté sont des thématiques rarement développées avec autant de précision. De même, à côté des chapitres attendus, dédiés à l'historique du projet, à l'analyse d'impact (ici différenciée par niveaux micro-, méso- et macroéconomique) ou à la

situation financière, cet ouvrage aborde des analyses peu fréquentes sur la formation, la décentralisation ou l'institutionnalisation. Au travers des thématiques différents apports méthodologiques sont abordés, avec la mise en avant de pratiques originales comme l'adaptation des calendriers de remboursement aux conditions agricoles qui prévalent dans chaque caisse locale ou la mise en place de la « gestion en commun ». La gestion en commun est une des pratiques fondatrices de la culture du CRG. Elle renvoie à la recherche permanente – et à géométrie variable selon les caisses – de la répartition des tâches et des pouvoirs entre élus (membres des comités de gestion et de surveillance des caisses locales) et salariés. La gestion en commun va, aujourd'hui, au-delà du simple discours pour faire des élus des partenaires incontournables de l'allocation et du suivi des prêts comme des grandes

décisions prises en assemblée générale. La présentation de ces pratiques ne se veut pas ici être un inventaire des meilleures pratiques, reproductibles hors contexte, mais plutôt celui des pistes de réflexion pour les débats et l'amélioration des procédures.

Atout complémentaire, la diversité des auteurs et de leur style favorise une lecture dynamique de l'ouvrage dans lequel, si ce n'est un léger chevauchement de deux chapitres, l'ensemble laisse peu de place aux doublons.

Ainsi, par ses analyses fines et détaillées et par la présentation d'outils originaux, ce livre est à même de contribuer tant à la réflexion des praticiens qu'à l'inspiration des chercheurs. ■

Godquin Marie, sept. 2002

Fiche de lecture

pour la revue Tiers Monde. 359 p.